

## Prédication 13 mars 2022

Ephésiens 6 : 10 – 18  
Jean 14 : 27 et 16 : 32 – 33

Frères et sœurs,

Dans les temps que nous vivons, temps de violence, ici, en Corse, et ailleurs dans le monde, et pas seulement en Ukraine, j'ai souhaité reprendre avec vous ce passage d'Ephésiens qui était la lecture du jour le 28 février, très peu après le début de l'offensive russe.

Ce texte parle de la paix. Mais il en parle d'une manière particulière, paradoxale, avec le langage des armes, de la guerre.

C'est que la paix effectivement est un combat.

La Paix, ce n'est pas si simple, c'est le fruit d'une volonté affirmée, d'une décision mise en actes, en paroles et même certainement en pensée, en prière aussi.

La Paix, ça ne va pas de soi.

Nous le voyons quotidiennement autour de nous dans ces jours de chaos : il est si facile de se laisser aller à la violence ! On y trouve comme un exutoire à sa colère, une forme d'exaltation.

Mais la colère, si elle est un signe éclairant et souvent nécessaire, de notre ressenti devant une injustice, et de notre refus viscéral de cette injustice, si elle nous permet d'exprimer avec force ce refus ... si l'on n'y prend garde elle risque fort de prendre la main sur notre réflexion, sur nos actions qui partent alors dans tous les sens, avec les risques d'explosion que nous voyons autour de nous. Il se peut même qu'une fois lancé on y prenne goût, comme une addiction à cause peut-être du shoot d'adrénaline que cela doit procurer ...

C'est là où la paix devient un combat, combat contre nous-mêmes et nos réactions spontanées, combat contre un flux qui nous emporterait, d'autant plus facilement qu'il est partagé par d'autres, combat contre le déraisonnable et le contre productif.

La violence ne fait pas de nous des puissants, mais au contraire des esclaves de nos pulsions. Elle est ferment de division, ou, ainsi que le dit Paul, *manœuvres du diable*, ce diviseur, qui n'a de cesse que de mettre le coin partout où il le peut pour déchirer les liens entre les humains, et entre nous et Dieu.

La puissance que nous devons pouvoir manifester, nous, chrétiens, elle est dans le Seigneur, et les luttes que nous pouvons mener c'est justement contre tout ce qui divise, déchire, violente et malmène.

Paul nous invite à nous saisir pour cela des armes que Dieu nous offre, et qui sont vérité, justice, et *toutes les bonnes dispositions que donne la bonne nouvelle de la paix.*

Oui, la paix, en plus d'être un combat est une bonne nouvelle.

La paix que Dieu donne, et qui va bien au-delà que nos petites pacifications dérisoires, fragiles et périssables.

Œuvrer pour la paix, c'est effectivement agir, avec persévérance et conviction, pour la justice, c'est cultiver la foi, la confiance, l'espérance.

Œuvrer pour la paix c'est manifester, avec force, notre rejet de la haine, d'y répondre par l'accueil, l'écoute, la bienveillance. Et cela demande une véritable force de caractère pour laquelle nous avons certainement besoin de l'aide de Dieu. Ce sont cela nos armes.

La prière est alors bien nécessaire pour nous remettre en lien avec l'Esprit de paix qui nous vient de Dieu.

Mais dès lors que ce lien en nous est rétabli, il peut se passer de belles choses, et les résultats peuvent revêtir une puissance véritable. Je pense à ces chants corses qui se sont élevés vendredi, en lieu et place d'envoi de projectiles et de cocktail molotov, suscitant une autre forme d'émotion, de communion, tout aussi forte.

Je pense à ce message que, Nicole Parigi de Radio Salve Regina m'a fait passer d'un jeune soldat ukrainien, prénommé Jura, dont la sœur habite en Corse, et qui est la parfaite illustration de ce combat de l'Esprit qu'est la recherche de la paix, et des fruits qu'il peut porter.

Il écrit ceci à sa sœur : *depuis le début de la guerre, aujourd'hui, c'est mon premier jour de « repos » c'est-à-dire je ne suis pas au service mais l'inquiétude ne me laisse pas vraiment reposer. Mais j'ai eu le temps de regarder les réseaux sociaux, et je suis terrifié par la haine qui suscite la guerre, la haine contre les Russes en particulier. Je suis choqué profondément car ici, au front, parmi les soldats, il y a peut-être de la colère et de la révolte contre l'injustice, mais il n'y a pas de haine.*

*Tous les jours dans notre brigade, nous prions pour les Russes, car nous savons que c'est le système qui nous fait vivre la guerre et non la haine. Nous*

*sommes frères et moi personnellement, je bénis dans mon cœur les Russes. Oui, cela me coûte parfois mais je les bénis car ils sont fils de Dieu. Je les bénis car seulement la bénédiction peut arrêter la guerre. Priez et bénissez avec moi !*

Je pourrais fort bien m'arrêter là dans ma prédication car ce jeune homme a tout dit, tout compris ...

Il illustre aussi, peut-être sans le savoir, cette parole de Jésus à ses disciples : *je ne suis pas seul car le Père est avec moi.*

C'est dans ces quelques mots de Jésus que nous pouvons puiser la force de lutter : contre la peur qui nous incite à réagir avec violence, à repousser, rejeter, haïr, contre la colère qui nous incite à surréagir et à interpréter, toujours dans le sens le plus négatif ce que vous voyons ou entendons, contre la haine qui nous fait perdre tout sens commun et qui nous conduit à considérer l'autre, en face, comme un ennemi.

Puissions-nous d'abord et avant tout, comme Jura, bénir ceux avec lesquels nous sommes en désaccord, et à défaut de les bénir, puissions-nous déjà prier pour eux, afin que notre monde, ici à nos portes, et ailleurs, ne sombre pas dans le chaos et dans l'opposition violente des uns contre les autres.

Puissions-nous prendre notre part, ensemble, en toute responsabilité de cette promotion nécessaire de la Paix comme le seul combat qui vaille la peine d'être mené. Car la Paix, telle que la Bible nous la décrit est synonyme de calme, de sécurité mais aussi d'abondance, d'égalité.

Elle vaut la peine d'être défendue, car elle est le fondement qui rend toute vie possible.

La paix se doit d'être vécue de manière communautaire, nos Églises, nos paroisses ont une mission à remplir dans ce monde violent : annoncer et vivre la paix du Christ. La vivre pour pouvoir l'annoncer.

La vivre, et en vivre.

Ce devrait être le cas aussi pour tous ceux qui tiennent les rênes de tous les pays du monde, de ceux qui ont des responsabilités à tous les niveaux ...

Que les dirigeants de notre monde, de notre pays, de notre île retrouvent donc sagesse et mesure, qu'ils revêtent aux aussi les armes de la vérité, de la justice et de la paix.

Qu'ici les adultes responsables mettent tout en œuvre pour conduire nos jeunes dans les luttes justes et dignes, qui excluent la violence sans pour autant lâcher la nécessaire justice, le dialogue véritable, le respect et l'écoute réciproques.

Voilà qui pourrait être notre travail de carême : travailler à installer en nous et entre nous la confiance que la paix qui vient de Dieu est la seule richesse enviable pour nous et pour notre monde, le seul outil performant pour transformer les relations humaines et faire advenir le Royaume que le Christ nous annonce.

Pour cela, nous pouvons nous appuyer sur cette promesse de Jésus : *dans le monde vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde.*

Courage donc devant ce monde qui accumule les détresses comme à l'envi. Courage, nous ne sommes pas seuls. Le Christ nous donne sa paix. Amen